

Volumes de François B. Mâche, écrit pour bande magnétique, sept trombones, deux pianos, marimbas et percussion, commence avec des bruits électroniques vagues qui prennent forme peu à peu et sont mis en contraste avec les instruments jusqu'à ce qu'un paroxysme soit atteint, où les sons mécaniques et « humains » sont étroitement unis. L'œuvre a été accueillie avec enthousiasme .

New-York Herald tribune, juillet 1960

Le concert de clôture montre l'influence possible de certaines techniques modernes sur l'écriture instrumentale d'aujourd'hui et même sur l'interprétation.

A ce titre, deux des œuvres exécutées apparurent particulièrement convaincantes. Ce sont Visage IV de Luc Ferrari et Volumes de François-Bernard Mâche...la seconde de ces œuvres mélange de façon saisissante les sonorités de sept trombones, trois vibraphones, deux pianos, et des percussions, avec une partition de musique concrète enregistrée sur quatre pistes. Précisons qu'il ne s'agit à aucun moment d'opposition mais d'action complémentaire s'efforçant de dilater et de comprimer tour à tour l'espace avec la matière sonore. Le résultat est indescriptible, absolument nouveau et d'une beauté certaine.

Jacques Bourgeois Arts, juillet 1960

Ce n'est que dans Volumes, pour bandes magnétiques et orchestre, de F-B.Mâche...que j'ai, pour ma part, sans considération du contenu musical...éprouvé un plaisir auditif, l'impression de quelque chose d'authentiquement neuf, obtenu surtout en utilisant les instruments dans leur bon registre.

Marc Pincherle Les Nouvelles littéraires juillet 1960

Le festival de la Recherche 1960

Nous avons pu écouter des œuvres nées de la confrontation des divers matériaux sonores : Volumes de François-Bernard Mâche, qui procura au public une des plus fortes sensations de la soirée, est une œuvre conçue pour 12 pistes magnétiques et un petit orchestre comportant 7 trombones, 2 pianos et 2 batteries. La recherche porte ici plus sur la forme et sur les contractions et dilatations de l'espace où se meut cette matière (d'où le titre de Volumes).

R.Blanchard La semaine radio, dimanche 24 juillet 1960

Volumes de François-Bernard Mâche est écrit pour 12 bandes magnétiques et un orchestre de chambre. Le titre se justifie par une recherche qui a porté plus sur la matière sonore que sur la forme, et sur les variations de l'espace virtuel ou réel qu'occupe cette matière. Un auditeur non averti et pris au dépourvu, qui se trouverait à l'écoute chez lui, devant son poste de radio, aurait sans doute de la peine à distinguer entre les sons électroniques et les sons instrumentaux. C'est que l'enrichissement de notre orchestre a commencé à se faire à partir des instruments traditionnels dont des effets entièrement nouveaux ont pu être tirés ; l'orchestre a pu être soumis à une manière nouvelle de travailler, d'organiser, d'affronter, pour enfin affranchir la matière et l'intégrer à des structures en la soumettant à la pensée musicale...L'œuvre de François Mâche paraît particulièrement homogène, bien construite, puissante. Mais de l'audition de cette œuvre se dégage une nouvelle leçon : celle de la position que prendra à l'avenir le chef d'orchestre. Face aux musiciens, face à son orchestre, il dirige...mais il n'est responsable que d'une partie de la musique...c'est donc pour lui une leçon de soumission...de cette œuvre se dégage, en plus, une impression de puissance exceptionnelle et elle est dirigée avec une imagination vaste, ouverte à la découverte, sensible à l'exploration.

Dr Brigitte Schiffer, Radio-Monde 3.9.1960

F.B.Mâche en mai 1960, a reçu une mention spéciale au festival organisé par le Service de la Recherche à Paris, où son œuvre Volumes a été créée ; elle a également été présentée à la radio suédoise.

John Weissmann, Nutida Musik 18.1.1965

Mâche, Cage et Xenakis par l'ensemble Simonovitch

Le premier concert, à l'Athénée, reprenait exactement les œuvres jouées au Sigma de Bordeaux sous le titre « Sons en mouvement ». Volumes (pour bande magnétique, sept cuivres, deux pianos et percussion), qui date de 1959-1960, ne donnait qu'une idée imparfaite du talent de François-Bernard Mâche ; celui-ci a beaucoup mûri depuis. L'orchestre y est traité, à titre expérimental mais bien inutilement, comme une musique concrète ; en revanche, la bande démontre une grande habileté à composer ses matériaux « concrets » dans un esprit de jeu instrumental. Mais on évolue à travers des impressions, des atmosphères, plutôt qu'à travers une œuvre. Cela vaut mieux du moins que le long intermède de John Cage, affublé de trois titres...

Jacques Longchamp, Le Monde 28.11.1967

Des sons et des mouvements (divers)

Les Volumes de Francis-Bernard Mâche m'ont semblé une oraison, un plaidoyer, complexe, touffu, massif, trahi hier soir par l'interprétation de l'Ensemble Instrumental de musique contemporaine de Paris, mais d'où on retire parfois des motifs étrangement impressionnistes.

Florence Mothe Sur-Ouest 15.11.1967